

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Romans

Volume 12, Number 3, Winter 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12453ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1990). Review of [Romans]. *Lurelu*, 12(3), 9–13.

en un cauchemar pour les animaux apeurés et les hommes inquiets. Un capitaine étranger, dont le bateau était installé sur le dos d'une baleine, entreprit d'aller repêcher les morceaux de Lune..., ce qu'il réussit grâce à son curieux équipage formé de braves animaux et d'un matelot plutôt optimiste au visage lunaire.

Cette légende, traduite de l'anglais, a ceci de très original : elle est entièrement écrite en vers ; la lecture n'en est que plus lyrique. Les illustrations, particulièrement impressionnantes, jouent dans les gris et les bruns. La seule qui s'illumine de bleu clair est celle du monstre qui s'éparpille et disparaît.

Les enfants de 7 à 10 ans affectionnent les légendes ; celle-ci, pleine d'animaux, de personnages très typés et d'action les comblera, d'autant plus qu'on leur en fera la lecture à haute voix.

Francine Lacoste
Commission scolaire Sainte-Croix

romans



Monica Hughes
LA PASSION DE BLAINE
Illustré par Lise Potel
Traduit par Marie-André Clermont
Éd. Pierre Tisseyre, Collection des Deux Solitudes Jeunesse, 1989, 247 pages.

À l'occasion de la naissance de son petit-fils, qui porte le même nom que lui, Blaine Williams reçoit en cadeau un magnétophone à qui il devra faire part de ses souvenirs. S'ébranle alors un récit situé dans la campagne ontarienne qui nous conduit des misères de la crise à la démesure de la Seconde Guerre mondiale. Dépassement, abandon, fuite sont le lot des personnages, mais surtout l'appel du train de la liberté se pose comme un absolu.

Ce récit étonne sur plusieurs plans. Le contexte historique est reconstitué sans complaisance, ni longueur : sa fidélité et sa finesse soutiennent l'ac-

tion. Les personnages sont d'un réalisme et d'une profondeur hors du commun. Ils sont vrais de courage et de faiblesse, de bonté et de mesquinerie. Les liens d'amitié, de conflit, de filiation et d'amour sont exploités avec bonheur et émotion. Le déroulement dramatique est riche de retenue, de simplicité et de valeurs humaines. Il expose, entre autres, le déchirement entre la terre et l'aventure si cher à la littérature québécoise.

Le récit s'appuie sur une langue impeccable, fruit d'une traduction qui enrichit et avive les différents épisodes. L'illustration de la page couverture montre un train, le symbole de la passion de Blaine.

Ce roman se distingue par la qualité du style, de l'intrigue et de la reconstitution historique. Il invite le jeune lecteur à la persévérance et au dépassement : c'est un défi superbe.

Gilbert Plaisance



Christiane Chevrette
Danielle Cossette
CAMILLE ET DOMINIQUE DANS L'ISLE
Éd. Fides, 1989, Montréal, Collection Les Quatre Vents, 95 pages.

Pourquoi Camille et Dominique seraient-elles en péril dans l'Isle ? Jumelles identiques, elles sont ensemble depuis leur naissance. Dans le but de s'amuser, elles ont développé le pouvoir de communiquer à distance. Pouvoir qui permettra aux esprits du vieux manoir où elles habitent durant leur séjour à l'île d'Orléans de séduire Camille. Comment Dominique et Pascal, un ami des jumelles, pourront-ils intervenir ? Surtout qu'il se trame une machination contre les propriétaires du manoir et que les esprits ne sont pas étrangers à ce drame...

Roman à suspense, les auteurs jouent d'astuce avec les jeunes lecteurs pour leur faire découvrir un coin du Québec : visite de l'île d'Orléans agrémentée d'une histoire de sorciers. On y retrouve d'ailleurs, à la fin du roman, une courte description des lieux.

Le texte est bien aéré, facile à lire et le vocabulaire choisi ne renferme pas de difficultés majeures. Excellente l'idée des logos (téléphone et éclair) pour identifier les passages où les jumelles communiquent à distance : clarifie le texte et évite les répétitions inutiles.

Domage, la page couverture n'est pas attrayante et laisse supposer la présence d'un vampire. Ceci pourrait décevoir les lecteurs.

À noter que ce roman est le deuxième d'une série, qu'il a été écrit pour un public cible (5^e année) avec des objectifs pédagogiques. Ce qui n'exclut pas qu'il peut intéresser tous les jeunes de 9 ans et plus.

Lise Langlais
Conseillère à l'expertise documentaire
Ville de Montréal



Jasmine Dubé
LA TÊTE DE LINE HOTTE
Illustré par Odile Ouellet
Éd. Québec/Amérique, Collection Jeunesse/Romans, 129 pages, 6,95 \$

Le roman se situe entre le réel et la fantaisie. L'auteure, on l'aura compris, s'est plu à créer un jeu de mots dans le titre. Il faut toutefois convenir que l'héroïne adore les oiseaux, qu'il s'agisse de linottes, de gélinottes ou autres espèces semblables. Elle sait même leur parler et se faire comprendre d'eux.

Sur le ton enjoué d'une conversation animée, Line nous introduit dans son univers. Cependant, derrière chaque épisode de sa vie, surgit, comme un cauchemar dont elle ne pourrait se débarrasser, l'horrible, l'insupportable François Lacasse. Insupportable ? Peut-être, mais jusqu'au jour seulement où elle découvrira le vrai courage de François. Dès lors ses sentiments changeront. Pourtant, à peine déclarée, cette amitié sera bientôt scellée dans la mort car, oui, nos deux tourtereaux disparaîtront vers la fin du récit.

D'aucuns trouveront cruelle et discutabile cette mort, même si celle-ci

débouche sur l'espoir : en effet, les âmes de Line et de François se métamorphosent en tourterelles. Discutable aussi cette part d'animisme qui est distillé tout au long du récit. Le lecteur visé jugera peut-être un peu enfantin que des tourterelles ou des chiens se parlent et puissent être compris par certains humains.

Mais au-delà de ces éléments, cette lecture se révèle agréable : par la tendresse, l'humour, le ton naturel et convaincant de cette jeune fille directe et colorée. Les lecteurs accrocheront à ce récit écrit à la première personne, où l'intrigue tient aux émotions mêmes que vit et raconte l'héroïne.

Côté écriture, les chapitres courts, le langage simple mais soutenu, ponctué ici et là de dialogues, en font une lecture facile et très accessible.

Élaine Sauvé
Bibliothèque municipale
de Saint-Laurent

chapitres sont courts et se lisent facilement. L'intrigue y est toujours soutenue et tiendra en haleine le jeune lecteur.

Mais au-delà de l'intrigue policière, ce qui est important, c'est que le jeune lecteur comprendra et assimilera toutes les implications et les dangers de faire une fugue.

Pour les 12 ans et plus.

Sylvaine Tétreault
Chef bibliothécaire
Ville d'Anjou



Denis Côté
L'IDOLE DES INACTIFS
Éd. La Courte Échelle, Collection
Roman +, 1989, 154 pages. 7,95 \$

Vous résumer ce livre rend difficilement justice à ce roman d'action rempli de surprises. À partir de thèmes actuels : la robotisation, la violence dans les sports, le chômage, la pollution, etc., l'auteur nous amène en l'an 2013, dans un monde à la merci des robots, des machines à forme humaine présents dans tous les secteurs d'activité, y compris dans le sport. C'est là qu'on y retrouve Michel Lenoir considéré comme le meilleur joueur de hockey au monde, un véritable dieu des foules : l'IDOLE DES INACTIFS. De révolté par les injustices qu'il découvre peu à peu, il demande maintenant à la population de se soumettre. C'est ce changement surprenant que la journaliste Virginia Lynx tentera d'éclaircir.

Le plaisir que l'on a eu à lire un livre se décrit souvent en peu de mots. Hockey, discothèque, groupe rock, aventures, des éléments de choix pour capter l'intérêt des jeunes lecteurs. L'emploi d'un vocabulaire recherché, de mots concrets, d'un style simple et rythmé (phrases courtes) permet l'écriture d'une histoire cohérente qui tient l'attention du lecteur en éveil.

Ma seule déception se trouve à la dernière ligne de l'histoire : « Fin de la première partie » car l'auteur a réussi à m'intéresser à tel point que je surveillerai avec une attention particulière la parution de la deuxième partie.

Heureuse initiative que cette nouvelle collection qui permettra aux habitués de livres de cette maison d'édition de poursuivre la lecture de leurs auteurs favoris et, aux autres, de s'initier au plaisir qu'apporte cette activité.

Pour les 13 ans et plus.

Michèle Lamoureux
Bibliothèque municipale de
Lévis-Lauzon



Yves E. Arnaud
LE ROMAN D'AGATHA
Illustré par Caroline Merola
Éd. Pierre Tisseyre, Collection
Les Aventures d'Edgar Allan, détective
138 pages. 6,95 \$

Edgar Allen et son assistant sont placés devant une énigme aussi rocambolesque que mystérieuse. Agatha Grisly, une romancière mondialement réputée, habite un manoir sombre où le crime est omniprésent. Des appels anonymes et menaçants, des événements bizarres, intrigants, et toujours ce manoir, cachant d'innombrables secrets.

Ce roman est un merveilleux moyen de se divertir. Tout en étant très humoristique, il tient ses lecteurs en haleine jusqu'au bout. On peut facilement s'imaginer aux côtés d'Edgar Allan et prendre part à cette enquête si excitante. Des dessins bien éparpillés à travers le texte ajoutent encore à l'intérêt.

Yolande Lavigueur



Chrystine Brouillet
UN JEU DANGEREUX
Éd. La Courte Échelle, Collection
Roman +, 154 pages. 7,95 \$

Que peut-on faire lorsque l'on a 15 ans, que l'on s'appelle Natasha et que l'on veut à tout prix séduire Jean-Philippe Bilodeau ? Quand la mèche bleue, le régime de pamplemousses, les huiles solaires n'ont eu aucun succès et que Jean-Philippe Bilodeau n'a toujours d'yeux que pour Myriam Drolet ? Il faut alors risquer le grand coup : faire la manchette des journaux. Lorsque l'on a aucun talent particulier, que reste-t-il sinon faire une fugue pour se retrouver dans les quotidiens ?

La fugue de Natasha est le point de départ d'une rocambolesque aventure policière. Notre héroïne se retrouve dans un grand hôtel du centre-ville, au beau milieu d'une fin de semaine de détective et de mystère, où un vrai meurtre (non pas seulement acté) s'y commet.

Avec *Un jeu dangereux*, Chrystine Brouillet ne renie pas son style d'auteure de roman policier. Les



à douze ans, additionné d'une capacité d'en rire, que l'on a toutefois moins souvent...

Quelle verve elle a, cette Julie ! Elle est suave. La finesse d'observation et l'humour omniprésent — un peu pincésans-rire — de l'auteure font de ce premier roman un vrai délice. Le lecteur sourit, dévore, éclate parfois de rire. C'est à convaincre tout jeune lecteur que lire est un vrai bon plaisir.

Yolande Lavigueur



Roger Lemelin
ABRAKI, ABRAGA, ABRAKAM OU LE SAC MAGIQUE
Illustré par Mira Falardeau
Éd. du Belfroi, 1989, 62 pages.

En cette époque où les cours de morale sont plus populaires que ceux de catéchèse, rares sont les récits où l'on retrouve un curé, une messe en latin, un signe de croix et le diable. Qui donc oserait mettre entre les mains de jeunes lecteurs une telle histoire ? Roger Lemelin commet ce sacrilège.

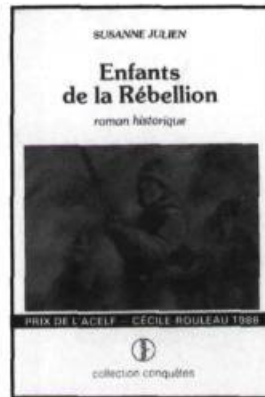
Jean-François a été enlevé par des bohémiens. Ceux-ci meurent. Un curé l'adopte. À la suite d'un malentendu, Jean-François se sauve.

Bien que l'action, accompagnée de Big Mac, se situe de nos jours, des relents d'antan embaument *Abraki, abraka, abrakam ou le sac magique*. L'ancien se marie plutôt mal au moderne. Je mets en doute la vraisemblance de certaines situations (ex-

emple : l'autorité du curé au sein du village). Par ailleurs, Roger Lemelin renoue avec la tradition du conte populaire. C'est là l'élément le plus intéressant du récit. Le héros traverse plusieurs épreuves. Chacune d'elles le transforme. Ce combat, en fait, le met aux prises avec nul autre que lui-même.

Le bon Jean-François détruit le mauvais petit garçon qui dormait en lui. Moralisateur, pensez-vous ? Bien sûr. Mais au même titre que Batman.

Gisèle Guay, bibliothécaire
École polytechnique



Suzanne Julien
ENFANTS DE LA RÉBELLION
Éd. Pierre Tisseyre, Collection Conquêtes, 1989, 175 pages.
10,95 \$

Les événements de 1837 et de 1838 ont inspiré les Québécois à écrire des romans, des poèmes et des chansons. Cependant, la grande majorité de ces écritures sont pour un auditoire adulte.

Voici que Suzanne Julien corrige cette situation. Pour les jeunes adolescents(es) avides d'histoire (et même ceux et celles un peu moins), je vous présente *Enfants de la rébellion*. Enseignante et animatrice, Suzanne Julien décrit une belle histoire.

Par une journée pluvieuse, Nicolas et sa soeur jumelle, Mijanou, explorent le grenier de leur grand-mère. À travers les objets et les souvenirs d'une autre époque, Nicolas fait tomber accidentellement une potiche dans laquelle il y a un journal. C'est le journal intime de Rosalie Cadet, l'ancêtre des jumeaux. Après quelques hésitations, Mijanou et Nicolas décident de le lire ; ils y apprennent les causes et le déroulement des soulèvements de 1837 et de 1838. Plus particulièrement, ils liront comment ces événements ont agi sur la vie quotidienne de Rosalie, de son frère et de l'ami de celui-ci, et ils apprendront les circonstances entourant la rencontre entre Rosalie et son futur mari.

Ce livre m'a plu non seulement parce qu'il est bien écrit, mais aussi parce

que cette histoire est racontée avec exactitude. Le lecteur savourera la description des lieux et des activités quotidiennes des personnages.

Il y a cependant quelque chose qui m'a agacé. La démarche pédagogique de l'auteure est poussé à un point tel que Nicolas et sa soeur Mijanou ne s'expriment pas comme les autres adolescents. Ils utilisent l'heure selon la période de 24 heures (exemple : manière d'expression peu commune pour les adolescents d'aujourd'hui).

Suzanne Julien réussira à captiver l'attention et l'imagination des jeunes avec ce roman historique. Notons que ce roman a remporté le Prix Cécile-Rouleau, attribué annuellement par l'ACELF pour le meilleur roman « catégorie adolescent » ; les responsables de ce prix ont remarqué l'apport pédagogique de ce roman. À lire !

Pour les adolescents(es).

Edward Collister
Ministère des Approvisionnements
et Services



Janet Lunn
UNE OMBRE DANS LA BAIE
Traduit par Paule Daveluy
Éd. Pierre Tisseyre, 1989, Collection des Deux Solitudes-Jeunesse, 228 pages.

On ne rit pas ! C'est sombre ! Sombre comme un(e) adolescent(e) pris(e) dans sa crise d'identité : quitter la sécurité familiale pour affronter l'inconnu ; risquer de perdre l'approbation des autres en s'affirmant ; accepter qui on est pour trouver l'amour.

Les adolescents d'aujourd'hui s'identifieront à Mary, 15 ans, qui se débat avec ce questionnement même si elle vient d'un autre pays : l'Écosse et d'une autre époque : 1822. De plus, Mary est dotée d'un don de voyance qu'elle refuse mais qui se manifeste quand même ; cela ajoute une note mystique, présente tout au long du livre, qui attirera les gens curieux ou sensibles au monde des esprits.

Aussi, l'auteure nous fournit des informations historiques qui nous font connaître les origines des Canadiens

aujourd'hui et les coutumes de nos ancêtres. C'est bien de savoir d'où on vient quand on cherche où on va !

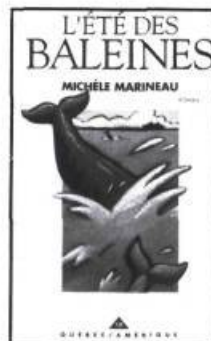
J'ai beaucoup aimé ce livre, même si j'ai eu du mal à pénétrer dans l'intrigue à cause de la lenteur du déroulement et de la lourdeur de l'atmosphère ; à partir du cinquième chapitre, j'étais en-voutée, prise sous le charme de Mary et j'ai déboulé les pages jusqu'à la fin, sans pouvoir me détacher du livre.

Micheline Brodeur
Éducatrice au préscolaire.

de simplicité qu'elles paraissent lui être intrinsèques, sans pour autant prendre des allures d'épouvantails.

Louise Louthood

Bibliothèque municipale de Montréal
Centrale-adultes.



Cassiopé ou l'été polonais (prix du Gouverneur général 1988) avait tous les ingrédients d'une bonne recette : fugue à New York, exotisme d'un premier amour avec un jeune Polonais, la mer, etc. Résultat : un livre que les jeunes ont adoré. Cette suite avec les mêmes personnages et un lieu idyllique (la très belle Côte Nord, pas suffisamment décrite à mon goût) promet le même succès.

Les lectrices (peut-être aussi quelques timides lecteurs) se reconnaîtront dans les sentiments évoqués, l'approche sexuelle, la « première fois » ratée, l'amour à la japonaise très répandu chez les jeunes. C'est cette reconnaissance qu'elles aimeront, cette identification facile qui rend un roman accessible à une majorité.

Les références à Jules et Jim, Eluard, Prévert, Gaston Miron et *La vie devant soi* détonnent devant les Big Mac, Dunkin Donuts ou Dairy Queen.

Les nombreuses parenthèses présentes dans les romans style journal intime m'énervent un peu, mais ce sont des clins d'oeil que les adolescents, eux, adorent.

Une petite heure de lecture de détente pour les jeunes de 13-16 ans.

Ginette Guindon
Expertise documentaire
Bibliothèque municipale
de Montréal



Bertrand Gauthier
LA COURSE À L'AMOUR
Éd. La Courte Échelle, Collection
Roman +, 1989, 160 pages. 7,95 \$

La Courte Échelle publie *La course à l'amour* dans sa nouvelle collection « Roman + », destinée à rejoindre les adolescents de 13 à 16 ans. Ce roman de Bertrand Gauthier réussira sûrement à captiver ce public pourtant sévère. D'abord, parce qu'il porte sur un sujet qui les préoccupe beaucoup. Ensuite, parce qu'il le fait dans un style concis : le rythme du récit, joint à la vivacité des réflexions du narrateur, élimine toute possibilité d'ennui. Enfin, et ceci est peut-être le facteur le plus important, parce que les jeunes lecteurs s'identifieront facilement à Sébastien Letendre, héros sympathique chez qui ils reconnaîtront à la fois leurs envies les plus enivrantes et leurs doutes les plus invouables.

Jusqu'à maintenant, la littérature pour les jeunes a fort peu parlé de leurs premières expériences sexuelles. L'auteur innove donc par le simple fait d'aborder ce thème. Par ailleurs, l'humour dont il use a deux fonctions appréciables : dédramatiser un sujet très grave, pour ceux qu'il concerne, et susciter l'intérêt pour une intrigue qui, sans cette qualité d'écriture, aurait pu paraître banale. Cette manière de traiter ce sujet permet à Bertrand Gauthier de surmonter un défi de taille, à savoir parler de contraception et du danger des MTS (maladies transmises sexuellement), tout en conservant l'intensité dramatique de son récit. En fait, il réussit à intégrer ces questions à sa problématique générale avec tant



Joceline Sanschagrin
LA FILLE AUX CHEVEUX ROUGES
Illustré par Pierre Pratt,
Éd. La Courte Échelle, Collection
Roman-jeunesse, 1989, 91 pages.
7,95 \$

Avec la fille aux cheveux rouges, nous pénétrons dans un univers fantastique. L'héroïne, Wondeur, essaie de retrouver son père à travers un dédale de souterrains, de cavernes et de canaux qu'elle ne quitte que pour s'introduire dans une ville étrange où les habitants portent des oeillères et transportent inlassablement des poubelles. Le message écologique est clair : les arbres sont menacés, l'humanité aussi, il faut faire quelque chose.

En dépit des qualités indéniables de ce livre (originalité, imagination, une certaine poésie parfois), je n'ai pas réussi à me laisser « prendre » par l'histoire. Les personnages ont peu de consistance, et on n'arrive pas vraiment à se préoccuper de leur sort. Il manque à cette histoire un fil conducteur (la recherche du père ne nous convainc pas). Il y manque aussi un peu d'humour : certains personnages, le crabe par exemple, auraient pu nous faire sourire, mais rien ne vient égayer ce récit très sombre. La fin nous laisse sur notre appétit : trop de choses demeurent en suspens.

Les illustrations en noir et blanc de Pierre Pratt sont une réussite. Belles en soi, elles rendent aussi fort bien l'atmosphère du roman.

Pierrette Dubé

Michèle Marineau
L'ÉTÉ DES BALEINES
Éd. Québec/Amérique, Collection
Littérature de jeunesse, 1989,
212 pages. 6,95 \$

Quoi dire sur ce gentil roman sinon qu'il est simplement gentil.

Marie-Francine Hébert
UNE TEMPÊTE DANS UN VERRE D'EAU

Illustré par Philippe Germain
Éd. La Courte Échelle, Collection
Premier Roman, 1989, 63 pages. 7,95 \$

Un autre Marie-Francine Hébert dans la collection Premier Roman nous ramène le personnage de Méli Mélo. Cette fois-ci, elle nous raconte ses démêlés avec son frère, Mimi. Quand on a un jeune frère qui prend notre place auprès de maman, qui prend nos jouets et notre espace, on a toutes les raisons du monde de faire des tempêtes dans un verre d'eau.

Le style direct, l'emploi du présent permettent au jeune lecteur de suivre les hauts et les bas des sentiments de Méli. On voit avec les yeux de Méli, on



entend ses réflexions, on partage ses sentiments qui varient selon le déroulement de l'histoire: sa colère qui l'amène à faire un souhait qui se réalise. Comme un chef d'orchestre, Méli commande et la tempête s'exécute: nuages, vent, neige, rafales se succèdent et s'abattent sur le pauvre Mimi.

Bientôt, Méli ne contrôle plus rien. Sa colère se change en peur. Elle s'élance dans la forêt au secours de son frère emporté par un vent violent.

Une fois Mimi retrouvé, Méli se sent protectrice et toute tendre. Mais d'autres disputes viennent envenimer leurs retrouvailles. La jalousie refait surface et les deux enfants font le même constat: « Qu'avoir un frère ou une soeur, c'est la pire chose du monde! » (p. 44). C'est pourtant grâce à Mimi qu'ils retrouvent enfin le bon chemin. Méli revient à de meilleurs sentiments, car elle aime bien son petit Mimi malgré tout ou du moins jusqu'à ce qu'il fasse une autre gaffe...

C'est un récit bien mené, où l'ambivalence des sentiments que vivent quotidiennement frères et soeurs à cet âge est bien traduite. Les illustrations ajoutent de la précision au texte et une touche d'humour en soulignant le grotesque de certaines réactions des personnages. Voilà donc un roman qui touchera les enfants de 7 à 8 ans par son sujet réaliste et sa vivacité.

Louise Turcotte

Sylvie Desrosiers

QUATRE JOURS DE LIBERTÉ

Illustré par Normand Cousineau

Éd. La Courte Échelle, Collection

Roman +, 1989, 148 pages. 7,95 \$

Quatre jours de liberté, s'adressant aux adolescents, s'inscrit dans les nouveaux romans jeunesse récemment publiés chez la Courte Échelle. Ce roman relate le voyage d'une adolescente, Paulette, et de ses copains de classe dans la grande métropole de Toronto. Ce livre est dressé avec un humour certain. Le lecteur de 13 ans peut se retrouver dans des situations souvent amusantes que les personnages ont rencontrées lors de leur périple. Un



tableau du monde de l'adolescence est ici dessiné par l'auteur, tout en montrant les relations entre les divers intervenants dans la vie de Paulette. Cette dernière, de son oeil critique, et sa bande explorent donc Toronto et savourent leurs premières lueurs de liberté, sans toutefois créer quelques incidents qui entraînent les grinçements de dents de M. Malof, leur professeur de français. Le lecteur, tout en découvrant plusieurs attraits touristiques de cette métropole, sera aux prises avec diverses aventures et rencontres mystérieuses. Léger, divertissant et empreint de réalisme, *Quatre jours de liberté* accroche le lecteur du début jusqu'à la fin tout en maintenant un humour constant. L'amour, les relations adolescents-parents, les relations adolescents-professeurs et l'amitié sont plusieurs thèmes exploités par l'auteur.

Pour les 13 ans et plus.

Josée Grégoire

Bibliothécaire

École Secondaire Beaulieu

Saint-Jean-sur-Richelieu



Lorraine Pilon

UN DUEL, UN DUO

Illustré par Guy Clavier

Éd. Pierre Tisseyre, Collection

Papillon, 1989, 103 pages. 6,95 \$

Un duel, un duo permettra aux jeunes filles de découvrir comment une pire ennemie peut devenir une alliée.

Tout au long du roman, on voit les sentiments évolués à travers des situations vécues en milieu scolaire et lors d'une fête.

Un petit détail cependant, est-ce que Mitsou sera encore populaire d'ici quelques années? Sans cela, le thème est universel et traversera le temps.

L'auteure a mérité une mention honorable au concours de l'ACELF en 1989.

Pour les jeunes de 9 à 11 ans.

Hélène Larouche



Marjolaine Juteau

UNE ENQUÊTE TOUTE GARNIE

Illustré par Anne-Marie Forest

Éd. Pierre Tisseyre, Collection

Papillon, 1989, 101 pages. 6,95 \$

Une enquête toute garnie nous transporte parmi les différentes étapes de résolution d'une véritable enquête. Des jeunes sont témoins du vol d'un ordinateur et d'une imprimante à leur école. C'est au cours d'une journée passée au marché aux puces qu'ils découvrent un indice qui les conduira au démantèlement du réseau de voleurs.

Dans ce roman, les jeunes jouent un rôle de détective et découvrent que des gens connus sont en réalité des voleurs. Par ailleurs, on se demande pourquoi l'auteure utilise un système de signes pour illustrer certains mots (p. 13, 22, 25, 26 et 35), qui, par la suite, est délaissé!

Hélène Larouche